‘Qui tant savoit d’engin et d’art’. Mélanges de philologie médiévale offerts à Gabriel Bianciotto. Textes réunis et publiés par Claudio Galderisi et Jean Maurice

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8811>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8811

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 425-427

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *‘Qui tant savoit d’engin et d’art’. Mélanges de philologie médiévale offerts à Gabriel Bianciotto. Textes réunis et publiés par Claudio Galderisi et Jean Maurice* », *Studi Francesi* [En ligne], 155 (LII | II) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8811> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8811>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

'Qui tant savoit d'engin et d'art'. Mélanges de philologie médiévale offerts à Gabriel Bianciotto. Textes réunis et publiés par Claudio Galderisi et Jean Maurice

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

'Qui tant savoit d'engin et d'art'. *Mélanges de philologie médiévale offerts à Gabriel Bianciotto*. Textes réunis et publiés par Claudio GALDERISI et Jean MAURICE, Université de Poitiers – Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale, 2006 («Civilisation Médiévale», XVI).

- 1 Ce gros volume de *Mélanges* est divisé en quatre sections, qui reflètent les intérêts scientifiques du dédicataire.
- 2 Première section: «Études franco-italiennes».
- 3 Keith BUSBY, *La bibliothèque de Tommaso di Saluzzo*, pp. 31-39. Les sources utilisées dans le *Chevalier Errant* coïncident avec les textes français les plus répandus en Italie vers la fin du XIV^e siècle: matière arthurienne (surtout la *Première Continuation du Conte du Graal*), chansons de geste (en particulier, les chansons de révolte), histoire ancienne (notamment, les œuvres centrées sur Rome et Alexandre). Mode de la culture française, absence de certains genres littéraires en Italie, considérations politiques: tout cela explique les choix de Tommaso di Saluzzo.
- 4 Claude ROUSSEL, *La fée Gardene dans "La Guerra d'Attila"*, pp. 61-69. Cette vaste production franco-italienne de Niccolò da Casola (quelque 37000 vers) remonte au XIV^e siècle:

proche des chansons de geste du Nord de la France par ses thèmes guerriers et religieux, elle s'en démarque en même temps par des écarts tant formels que de contenu. C.R. souligne le traitement du protagoniste et surtout les traits caractéristiques de la fée Gardene (9000 derniers vers), ce qui lui permet de mesurer l'hétérogénéité des sources mises à profit par l'auteur.

- 5 sara STURM-MADDOX, *Roland et la fille du sultan*, pp. 71-81. S.S.-M. analyse l'épisode de l'*Entrée en Espagne*, poème franco-italien du XIV^e siècle, où Roland se voit offrir en épouse Dionés, fille du sultan de Perse. Son refus s'explique, d'un côté, par la doctrine de l'Église qui impose le consentement des époux au mariage, de l'autre par les contraintes narratives, qui font de Roland le héros destiné à assumer le rôle de martyr dans l'armée de Charlemagne.
- 6 Deuxième section: «Études renardiennes».
- 7 Roger BELLON, *Renart et son cheval: complément d'enquête*, pp. 95-104. R.B. reprend la question de la monture des personnages du *Roman de Renart* dans les branches X, XIII, XVII. La grande discrétion dont font preuve les auteurs, qui ne nomment qu'exceptionnellement le cheval sur lequel les personnages sont censés se déplacer, confirme des différences de perspective: la branche X s'avère la plus proche de l'épopée féodale, la branche XIII reprend et rénove des éléments déjà connus des lecteurs, la dernière construit un monde à l'envers dans la tradition de la poésie du non-sens.
- 8 Dominique BOUTET, *L'imaginaire renardien et le mélange des genres dans quelques branches épigonales du "Roman de Renart"*, pp. 105-113. Sont analysées ici les branches XIX à XXII, courts récits épigonaux dont la critique n'a pas manqué de souligner le caractère hybride. Loin de souscrire au jugement qui voit dans l'intégration d'autres genres littéraires (en l'occurrence, la fable ésopique et le fabliau) un signe d'épuisement de la matière, D.B. interprète ce mélange comme une preuve de renouvellement et une confirmation du classement du *Roman de Renart* comme une véritable épopée.
- 9 Alain CORBELLARI, *'Un dous peliçon dont les geules estoient d'os'. Les rêves dans "Le Roman de Renart"*, pp. 115-122. Deux seuls récits de rêve se lisent dans le *Roman de Renart*. A.C. analyse d'abord celui du protagoniste (branche XIII), puis celui, beaucoup mieux connu, d'Isengrin (branche II); ces rêves n'ayant rien de prémonitoire, ils ne font qu'exprimer une peur déjà présente: leur complexité dérive plutôt de l'ambiguïté des protagonistes du *Roman*, des bêtes qui ne seraient pas indignes d'avoir une âme.
- 10 Naoyuki FUKUMOTO, *'Gariz est qui ses manches tient'. "Le Roman de Renart"*, éd. F-H-S, 10-508, pp. 133-139. N.F. discute la signification du v. 508 Branche I, et appuie l'interprétation de Mario Roques, qui l'a glosé par «tenir ses manches fermées, parce qu'elles sont bien garnies».
- 11 Gérard GROS, *Autour de l'Essart novel: étude sur temps et lieux dans la branche X du "Roman de Renart"*, pp. 141-150. Une lecture attentive de la branche X, dont les données spatio-temporelles sont mises en rapport avec la situation géographique et économique de l'époque, permet de voir dans l'essart le symbole de la Brie aux XII^e-XIII^e siècles, et dans Liétard le 'produit' de ce monde, le vilain avide finalement puni pour son excès.
- 12 Noboru HARANO, *De Renart à renard*, pp. 151-158. N.H. examine le contexte d'emploi de *renardeau* / *renardie* dans le *Roman de Renart*, évoque les nombreuses variantes dans la tradition manuscrite, et suppose que ces deux mots ont dû assurer le passage de *Renart* nom propre à *renard* nom commun. La date d'apparition de ce dernier devrait être fixée

dans les décennies qui suivirent immédiatement la composition des premières branches du *Roman*.

- 13 sylvie LEFÈVRE, *Le limaçon et le déploiement de l'imaginaire: du contre emploi héroï-comique au grotesque fatrasique. Textes et images*, pp. 159-174. Le but de cet article est de reconstruire le portrait le plus complet possible de l'escargot dans la littérature française du Moyen Âge. Pour ce faire, S.L. rappelle d'abord Tardif le limaçon, personnage du *Roman de Renart*, elle passe en revue les nombreux proverbes et locutions qui associent, en latin médiéval déjà, cet animal à la couardise des Lombards, convoque la production fatrasique, et conclut sur le 'bestournement' du monde, dont le limaçon serait la figure.
- 14 donald MADDOX, *Le "Miracle de Saint Alexis" et les Trois États de la Tourterelle*, pp. 175-184. La charge symbolique de la tourterelle (monogamie, chasteté, chaste veuvage) est fortement présente dans le dernier des *Miracles de Nostre Dame* selon le ms. Cangé: l'épouse-tourterelle d'Alexis, qui prend un grand relief dans cette pièce tardive (1382), devenue un personnage à part entière, en vient à remplir le rôle de la femme exemplaire, soumise et protégée, selon l'idéal féminin de l'époque.
- 15 Jean MAURICE, *Le bestiaire de "La Queste del Saint Graal" et les "Bestiaires": un rendez-vous manqué*, pp. 185-194. En mettant en relief les différences fondamentales entre les animaux de la *Queste* et ceux des *Bestiaires*, J.M. peut nier l'influence de ces derniers sur le roman, malgré un fonctionnement souvent analogue et quelques similarités. Ce qui pèse plus lourd sur l'écriture de la *Queste*, c'est certainement l'intertexte littéraire et biblique.
- 16 Jean-Marc PASTRÉ, *L'adversaire triple: romans de chevalerie et récit renardien aux xii^e et xiii^e siècles*, pp. 195-203. J.-M. P. trouve dans deux épisodes d'*Erec et Enide* (Erec affrontant trois brigands dans la forêt) et du *Chevalier au lion* (Yvain triomphant des trois frères félons) des réalisations littéraires françaises du triple adversaire de la tradition indo-européenne.
- 17 Bruno ROY, *Un nouveau manuscrit du "Bestiaire d'amours"*, pp. 205-213. Le ms. T (catalogue de vente Tenschert 2000) se rattache à la famille β dans le classement de C. Segre, où il constitue l'archétype direct de C. Manuscrit illustré selon le principe numérique, il pourrait selon B.R. avoir été fabriqué dans l'atelier de copistes de Richart de Fournival, du vivant même de l'auteur.
- 18 Jean SUBRÉNAT, *Le roi Connin, un étrange compère de Renart*, pp. 215-226. J.S. analyse l'apparition du roi Connin dans la branche XXIII selon l'édition de la Pléiade 1998, et le traitement différent que réserve au même épisode («Comment Renard parfit le con») le manuscrit de Turin.
- 19 Troisième section: «Langue et lexicographie».
- 20 Nelly ANDRIEUX-REIX, *Consignes et pratiques scripturaires au Moyen Âge; confrontations, enseignements*, pp. 243-251. N.A.-R. présente le cas particulier de -l-, reliquat de *le* (article ou pronom), pouvant s'agglutiner, tant dans les manuscrits médiévaux que dans les transcriptions modernes, à ce qui suit (*a larbre*) ou à ce qui précède (*al arbre*). Ce problème est abordé dans les premiers traités d'orthographe du français (fin XIII^e siècle), dont les 'consignes' ne sont cependant pas suivies par les copistes.
- 21 Pierre-Yves BADEL, *Jouer aux rois et aux reines – jouer à tintin (d'Adam de la Halle à Charles d'Orléans)*, pp. 253-262. Le jeu dit 'du roi qui ne ment' semble devoir être associé à celui 'del roi, de la roine' dans *Robin et Marion* et dans le *Tournoi de Chauvency*; pour ce qui est

de 'tintin' et de 'bien et beau Karesme s'en va', il s'agirait de variantes du jeu de cache-cache.

- 22 Giuseppe DI STEFANO, *L'acception démonologique: notes pour un Bestiaire*, pp. 263-276. Il s'agit d'une série de notices, tirées en partie du *Dictionnaire des locutions* du même Di Stefano (1991) et du *Dictionnaire érotique* de Rose M. Bidler (2001), complétées par des notions encyclopédiques rattachées aux superstitions et au savoir médiévaux. Les animaux réels (domestiques et sauvages) côtoient les animaux mythologiques (alcyon, licorne, phénix) ou autrement fabuleux (chicheface).
- 23 Jean FLORI, *Lexicologie et société: 'baron, chevalier, bachelier, meschin', quelques dénominations aristocratiques chez Graindor de Douai et Ambroise*, pp. 277-290. L'étude des mots indiqués dans le titre est menée à partir d'un corpus qui comprend *Chanson d'Antioche*, *Chétifs* et *Chanson de Jérusalem* (1177-1190) de Graindor de Douai, et *l'Estoire de la guerre sainte* (1194-1199) d'Ambroise.
- 24 Jean-charles HERBIN, *Un 'notable clerc' et la médecine médiévale*, pp. 291-299. Il n'est pas toujours aisé de reconnaître les trois herbes curatives nommées dans un épisode marginal d'*Anseÿs de Gascogne*: *siresque* (var. *syreske* / *sueke* / *siresce*), sans doute à identifier avec la *surrelle*; *farason grie* (var. *saresongrie* / *fasasangrie* / *faresougrie*), où J.-Ch.H. reconnaît la *staphisaigre*; et *rebelut* (var. *robelut*), peut-être en rapport avec la *rue* (< lat. *ruta*).
- 25 Tony HUNT, *L'art d'élever les moutons. Le lexique médico-botanique du "Bon Berger" de Jean de Brie*, pp. 301-310. Glossaire riche en observations sur un corpus de mots techniques tirés de l'ouvrage méconnu de Jean de Brie (édition en préparation par C.W. Carroll); les termes sont organisés sous cinq rubriques: maladies ovines, pratique de la médecine, plantes thérapeutiques, régionalismes, généralités.
- 26 Pierre KUNSTMANN, *Dictionnaire électronique de Chrétien de Troyes (DECT)*, pp. 311-319. Il s'agit de la présentation de ce grand projet de dictionnaire, en partie déjà consultable à partir du site de l'ATILF, qui prendra en compte la totalité du vocabulaire des cinq romans et deux chansons d'attribution certaine, dans tous les manuscrits. En appendice, la version provisoire de l'article 'amor'.
- 27 Gianni MOMBELLO, *Quelques remarques sur le lexique de "Les Ditz des sages hommes" de Guillaume Tardif*, pp. 321-332. G.M. met l'accent sur quatre aspects de la traduction de Tardif: itérations synonymiques et calques, changements de genre ou de sens, modernisation du texte de départ, techniques de traduction (omissions et ajouts), sans négliger la sémantique des mots, qui trahit ici et là l'origine provençale du traducteur.
- 28 Yorio OTAKA, *Conjonctions de subordination dans le "Curial" d'Alain Chartier*, pp. 333-358. Y.O. compare les outils de subordination dans l'original latin, dans la version d'Alain Chartier et dans la traduction anglaise de William Caxton fondée sur celle-ci; il peut ainsi constater que les traductions 'modernes' utilisent une subordination plus importante et diversifiée.
- 29 Michèle PERRET, *Ponctuation et discours rapporté*, pp. 359-365. L'A. souligne l'importance de la ponctuation et de certaines marques typographiques (l'italique, par exemple) dans les éditions de textes et dans les traductions modernes pour signaler le discours direct, le discours indirect libre, éventuellement les titres.
- 30 Cinzia PIGNATELLI, *Italianismes, provençalismes et autres régionalismes chez Jean d'Antioche traducteur des "Otia imperialia"*, pp. 367-377. Le texte du ms. BnF fr. 9113 se signale par une *scripta* marquée par des italianismes et des provençalismes: relativement peu

nombreux, ceux-ci confirment néanmoins l'hypothèse d'une *koinè* franque d'outre-mer très différente du français central de la fin du XIII^e siècle.

- 31 AN SMETS, *L'oiseau rapace au Moyen Âge: enquête terminologique*, pp. 379-389. Menée sur un riche corpus de traités cynégétiques (liste en annexe), cette étude concerne les dénominations utilisées pour désigner l'ensemble des oiseaux rapaces: les plus anciennes – *oisel (qui vit de) rapine* – ne sont pas généralisées, et peuvent être remplacées par (*oisel*) *ravissable / ravissant*, éventuellement aussi *oisel chaceor / veneor*, et surtout par *oisel de proie*, la désignation la plus populaire. La première attestation d'*oiseau rapace* date du XVIII^e siècle.
- 32 Quatrième section: «Problèmes d'édition».
- 33 chantal CONNOCHIE-BOURGNE, *Un fragment inédit du "Livre de Sydrac": sept feuilles d'une collection privée*, pp. 399-413. Provenant d'un seul manuscrit en parchemin, ces feuillets contiennent: la fin du second prologue, les questions 104-123, 191-214, 226-236 de l'édition Ruhe (2000), selon la version longue du *Sydrac*. L'édition du fragment est donnée aux pp. 403-413.
- 34 claudio GALDERISI, *La tradition médiévale de la devinette d'Antiochus dans les versions latines et vernaculaires de l'"Apollonius de Tyr"*, pp. 415-433. C.G. analyse forme, structure et variantes de la 'devinette d'Antiochus', qui constitue le noyau énigmatique et le moteur de l'histoire dans *Apollonius*. Il donne aussi une liste des textes qui la contiennent (en latin, allemand, anglais, danois, espagnol, français, grec, italien, néerlandais, tchèque), avec indication des témoins, manuscrits et imprimés, et éventuellement éditions modernes.
- 35 Tony HOLDEN, *L'édition des textes à la lumière de l'anglo-normand*, pp. 435-446. En rappelant les caractéristiques péculaires de la production anglo-normande, T.H. rétablit la valeur d'une méthode bédérienne modérée, qui traite chaque texte comme un cas d'espèce.
- 36 Pierre-Marie JORIS, *Un 'manuscrit' trouvé à Poitiers. Éléments pour une chronique*, pp. 447-461. P.-M.J. reconstruit l'histoire du manuscrit L du *Partonopeus de Blois* (BnF, naf 7516), appartenant à Francesco Gonzaga, puis de la copie S, du début du XIX^e siècle, maintenant à Poitiers, où le texte en ancien français est accompagné d'une traduction avec quelques commentaires (huit reproductions aux pp. 459-461).
- 37 claude LACHET, *Variantes et esthétique: à propos de plusieurs scènes comiques du "Charroi de Nîmes"*, pp. 463-472. La veine comique varie dans les différentes rédactions de cette chanson de geste: la collation de quelques épisodes particuliers (l'entrée en scène de Guillaume, le bris de l'arc, la fausse tentative de séduction, le départ pour la croisade, le travestissement de Guillaume) confirme par ailleurs la supériorité de la rédaction A.
- 38 Yvan G. LEPAGE, *La leçon des manuscrits. L'élú du Graal: Perceval ou Galaad?*, pp. 473-481. Y.G.L. reprend la question de la parenté, ascendante et descendante, de Lancelot et le problème de l'identité du héros du Graal, au sein du *Lancelot-Graal* et de la *Queste*; il épouse la thèse de François Mosès, qui tient compte de l'ensemble de la tradition manuscrite et en même temps de l'unité du cycle en prose.
- 39 Philippe MÉNARD, *Les manuscrits de la version française d'Odoric de Pordenone*, pp. 483-492. La *Relatio* latine d'Odoric de Pordenone connut deux traductions françaises peu après sa composition (1330): celle de Jean de Vignay (deux mss.) et celle de Jean Le Long. Ph.M. décrit trois manuscrits non parisiens de cette dernière rédaction (Berne, Besançon, Londres) et présente quelques observations de critique textuelle, pour conclure sur la

qualité de la copie de Besançon. Dans tous les cas, le récit de voyage d'Odoric fait partie de recueils de textes relatifs à l'Orient.

- 40 Richard TRACHSLER, *Du 'bres' au 'leus': remarques sur les variantes concernant les animaux dans les "Fables" de Marie de France*, pp. 499-508. À partir de la *varia lectio* des *Fables* dans le domaine des noms d'animaux, R.T. montre l'intérêt de ce type de variantes, qui peuvent dépendre de raisons certes paléographiques, mais aussi, et parfois essentiellement, de raisons linguistiques (incompréhension de noms anglo-normands de la part de scribes continentaux, par exemple); cela invite à la prudence de la part des éditeurs critiques dans l'évaluation de tels éléments pour l'établissement du stemma.
- 41 Jean-Jacques VINCENSINI, *La "Cronicque et Hystoire de Appollin, roy de Thir"*, «Nantes, Musée Dobrée, impr. 538. Introduction, édition critique et perspectives», pp. 509-534. Édition de l'*Apollonius* selon l'incunable de Louis Garbin, Genève, entre 1481 et 1490. Ce texte tardif confirme les procédés narratifs adoptés au cours du Moyen Âge: modernisation, christianisation et adoption d'un lexique savant.
- 42 Le volume se clôt sur une section de «Varia».
- 43 Jean BATANY, *Du 'chevalier' au 'noble' dans le schéma des 'trois ordres' (xiv^e-xv^e siècles)*, pp. 537-548. Il s'agit d'une étude lexicale sur l'évolution de la dénomination du second des 'trois ordres': on glisse des 'chevaliers' (parfois 'chevalerie') des xii^e-xiii^e siècles aux 'nobles' et 'noblesse' de la fin du xv^e siècle. J.B. passe en revue une riche série de textes qui comprend les œuvres de Philippe de Vitry, Philippe de Mézières, Jean Gerson, Christine de Pizan.
- 44 Denis HÜE, *Un chien dans le cycle du Roi: le lévrier d'Auberi et les enjeux symboliques du pouvoir dans l'imaginaire carolingien*, pp. 549-561. Cette contribution est centrée sur la *Chanson de Macaire* en franco-vénitien. À partir de l'épisode du lévrier d'Auberi, D.H. élargit la perspective pour étudier la place de la chanson dans le 'cycle du roi', et de cette version en particulier au sein du manuscrit de la Biblioteca Marciana de Venise.
- 45 François SUARD, *L'espace et le temps dans la «Chanson de Roland»: fragmentation et totalisation*, pp. 563-574. F.S. constate que la réécriture épique de l'épisode de Roncevaux est marquée par un souci de concentration spatiale et temporelle. Cependant, divers procédés – annonces, échos, rappels, rêves prémonitoires – permettent de dépasser les limites chronologiques et topiques et bousculent une telle unité. C'est d'ailleurs de cette tension entre unification et fragmentation du récit que naît, selon F.S., l'exemplarité de cette bataille littéraire.